L'ALTÉRITÉ ET L'ACTIVITÉ DE MÉDIATION

Liviu Călburean, Prof. PhD, "Transilvania" University of Braşov

Abstract: Alterity is a key notion in discourse analysis nowadays. Considering your partner's importance to the success of a dialogue is essential, especially when the two partners use different mother tongues. The success of such a verbal interaction depends on the cultural interference between the two. Mastering a foreign language today means not only being able to manipulate structures and meaning, but also to experience the peculiarities of a different culture.

Keywords: alterity, cultural dialogue, language activities, mediation.

1. Introduction

La société contemporaine subit de plus en plus les effets de la globalisation. Du point de vue langagier, une nouvelle perspective sur la communication en contexte communautaire et mondial s'impose. Nous ne nous adressons pas uniquement à nos compatriotes. Par contre, l'existence commune des nations implique des efforts d'adaptation des stratégies formatives si bien au niveau des enfants et des adolescents qu'à celui des adultes.

Les rapports entre la linguistique moderne et la didactique n'ont jamais été aussi étroits qu'aujourd'hui. La construction commune qu'on invoque dans notre intervention est profondément liée à la gestion du sens communicatif. Cela dit, il va de soi que l'aspect le plus important de la communication globaliste n'est pas d'ordre structural. Les phonologies, les morphologies et les syntaxes des langues nationales gardent leurs identités.

La question qui surgit est, de nos jours, la suivante: *Quels sont les secteurs de la langue dans lesquels le globalisme se fait ressentir?*

Pour nous, il est évident que le dialogue entre les individus appartenant à plusieurs nations a le rôle de construire le sens commun issu à la fois de l'interaction entre les individus et entre les civilisations. On pourrait appeler cette construction commune **co-signification**.

Il va sans dire que toutes les branches de la linguistique apportent leur pierre à l'accomplissement de ce dernier processus. Mais les domaines privilégiés sont la sémanto-pragmatique et les théories discursives modernes. Un concept distinct est celui de la communication dans tel ou tel contexte situationnel. L'étude de l'énonciation rend compte des instances impliquées dans le dialogue qui changent successivement de rôle, un locuteur étant, tantôt émetteur, tantôt destinataire d'un message verbal. La théorie des embrayeurs (shifters), de Jakobson en rend compte. L'axe du "je-ici-maintenant", les déictiques traditionnels, si bien que la valeur déictique de certains temps verbaux comme le présent sont également impliqués dans la construction du sens situationnel. Dans la même catégorie on peut mentionner les expressions à rôle évaluatif, axiologique, qui ont un caractère subjectif prononcé.

On pourrait se demander quel est le champ d'application privilégié des acquis de la linguistique moderne (la pragmatique, l'argumentation, l'analyse du discours). La didactique des langues modernes semble valoriser ces acquis dans le contexte des changements successifs de paradigmes éducationnels. Si dans la méthodologie traditionnelle on met l'accent sur l'érudition et l'action intellectuelle en général (et donc sur l'étude des textes littéraires classiques, des grandes valeurs universelles au moyen des exercices de lecture suivie de traductions), l'avènement de la méthode directe entraîne le passage à l'action langagière, à la communication.

BDD-V24 © 2014 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:50:15 UTC)

Christian Puren (2012 : 174-175) propose une évaluation diachronique des configurations didactiques. L'auteur distingue entre la compétence transculturelle (le propre de la méthodologie traditionnelle) et celle métaculturelle qui caractérise les méthodes directes et actives. Les dernières décennies connaissent une activité très fébrile dans le domaine des méthodologies communicatives. Il est évident que le contact entre les individus appartenant à des civilisations a mené à une réévaluation des stratégies d'apprentissage. À la suite de Christian Puren, de nos jours, on fait plus que parler sur l'autre, parler avec l'autre, agir sur l'autre. On vit avec l'autre et on agit avec l'autre.

La nouvelle construction européenne impose la modification des paradigmes linguistiques et culturels. La civilisation européenne est un édifice commun auquel tout citoyen peut contribuer à sa manière. Cette construction a pour trait essentiel d'être un processus permanent et non pas un résultat. Mais l'action collective exige une nouvelle manière de se rapporter au phénomène langagier et à l'apprentissage d'une langue étrangère.

Pour le même auteur, dans les quarante dernières années, on a assisté à un passage de la toute puissance de l'approche communicative (qui régnait dans les années 1980 – 1990 et qui mettait l'accent sur l'acte de parole et la compétence interculturelle permettant d'interagir avec autrui), à la compétence multiculturelle mettant l'accent sur le plurilinguisme et pluriculturalisme. Dans un tel contexte, l'activité de médiation s'avère très importante. Le CECRL présente cette dernière compétence de manière détaillée. Mais, à notre avis elle doit être associée à une gamme plus large d'activités. À côté de l'interprétation, la reformulation ou la paraphrase, c'est justement cette compétence qui est responsable de la formation des traducteurs et des interprètes, qui doivent bien maîtriser les équivalences non seulement au niveau de la forme, de la structure, mais aussi au niveau conceptuel.

Cette dernière activité s'avère d'une importance particulière pour la compétence co-culturelle (Puren, op. cit : 175). Mais l'action collective dépasse de loin le niveau des simples transpositions lexicales, configurationnelles et même conceptuelles. Le fait qu'on parle la même langue a une signification à part, dans ce sens qu'on partage les mêmes conceptions et valeurs.

C'est une étape complexe pour l'activité du praticien dans le domaine langagier. Théoriquement, le niveau de la simple traduction semble dépassé.

2. L'altérité et l'activité de médiation

Toute activité langagière est orientée vers autrui, vers l'interlocuteur. On ne peut jamais faire abstraction de notre partenaire au dialogue et toute intention que le locuteur a se rapporte à son interlocuteur. À la suite de Ducrot (1980 : 45), "la pensée d'autrui est constitutive de la mienne et il est impossible de les séparer radicalement". De là, l'auteur développe sa théorie de la polyphonie, de la pluralité des voix. Au niveau du dialogue entre les cultures et les civilisations cette pluralité est essentielle et la manière de négocier la différence et de réconcilier les différents points de vue est à la base de l'art de dialoguer.

L'activité langagière de médiation s'avère de plus en plus importante dans ce monde de la coopération. La nouvelle vision du curriculum roumain place cette activité parmi les compétences à développer chez l'apprenant au niveau du lycée. C'est à ce niveau que les échanges culturels se sont intensifiés. Cela impose la modification du profile de formation.

Le CECRL en traite de manière détaillée, mais avec la médiation, on se voit placé sur le terrain du renouveau et la théorie aura besoin de raffinements, afin de répondre aux exigences les plus actuelles de la formation.

Ces exigences viennent à l'encontre du constructivisme, courant très actuel dans la pédagogie moderne. Mais, comme toute tentative de renouvellement, il engendre des controverses, allant jusqu'au renversement du rapport entre enseignant et apprenant. En

BDD-V24 © 2014 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:50:15 UTC)

s'appuyant sur le répertoire cognitif que l'apprenant possède déjà, il propose la découverte, la construction du savoir, l'implication très active de l'élève. C'est le champ de l'action dans le contexte didactique de l'approche actionnelle.

L'attitude active de tous les acteurs de l'éducation équivaut au passage du savoir au savoir-faire, au savoir-vivre. Et l'existence ne peut pas être conçue en l'absence de l'action commune, européenne.

Le sens se construit aujourd'hui en interaction. Il ne s'agit pas uniquement des aspects situationnels, comme la deixis ou l'anaphore ou des jugements évaluatifs ou axiologiques. Il s'agit de l'effort interactionnel de raccommoder la diversité des points de vue.

Cet effort permet, à travers le temps et l'expérience commune, de dépasser les préjugés et leur impact social et culturel. D'ailleurs, la définition d'un préjugé tient compte, à la suite de Beck (1995 : 132), de ce qu'on appelle "la connotation essentialiste" qu'on associe à des catégories sociales comme « immigrants » ou à des substantifs désignant différentes nations comme les « russes », les « turcs », etc.

Avec ce pouvoir arbitraire d'essentialisation, la seule solution est le contact des civilisations. Vivre ensemble veut dire enlever des préjugés et assigner au nom désignant ces nations la seule valeur d'identification nationale, sans d'autres connotations péjoratives dans la plupart des cas.

En lisant Siebert (2001), on comprend le spécifique du constructivisme. Les partisans de ce courant soutiennent l'idée que la réalité environnante nous est pratiquement inaccessible (op cit. : 19) étant donc une construction profondément subjective. C'est une vision radicale qui sépare l'expérience quotidienne des résultats de la recherche qui, pour les modérés, est non constructiviste. Dans la vision de ces derniers, la pensée humaine, l'action et même la sensibilité sont historiquement déterminés.

On perçoit ici une sorte d'objectivation du constructivisme. Searle (1997) postule l'existence de deux réalités différentes : la réalité institutionnelle, issue de la convention sociale liée à l'argent, au gouvernement, à l'institution du mariage et la réalité non institutionnelle voire brute pour toute langue naturelle. On emprunte à Siebert (op cit.: 20) l'exemple suivant :

(1) Le sommet de l'Everest est couvert de neige.

Cette affirmation est valable quelle que soit la langue naturelle dans laquelle elle est proférée. Il existe aussi des affirmations subjectives, ontologiques comme

(2) J'ai mal au cœur.

De toutes les dichotomies que Searle propose, on retient la distinction entre perspectivisme et immanent. On retient les deux affirmations suivantes empruntées également à Siebert.

(3) La lune est effet de l'attraction gravitationnelle de la Lune et du soleil.

(4) La lune est comme une faucille.

Dans (3) la vérité n'a pas de rapport avec le point de vue du locuteur. L'existence de cette propriété étant indépendante de ce dernier. Par contre, l'affirmation (4) illustre un point de vue, une perspective qui peut être distincte d'un locuteur à l'autre.

Les considérations suivantes portent sur le perspectivisme. C'est à ce niveau que doit se situer, à notre avis, l'analyse de l'activité langagière de médiation. Ce qui distingue, dans la plupart des cas, deux ou plusieurs civilisations, c'est justement ce côté subjectif, interprétatif du sens. Mais celui-ci est le résultat d'une exploration permanente des expériences quotidiennes, qui constituent ce qu'on pourrait appeler un « buffer » cognitif de l'individu. Ce dernier est responsable de son adaptation sociale.

Quiconque voyage à l'étranger ou se voit confronté à l'expérience *sui generis* de l'immigration se retrouve démuni justement d'un buffer qui puisse lui assurer l'adaptation et

BDD-V24 © 2014 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:50:15 UTC)

donc l'équilibre au niveau social. Il va se sentir perdu, désorienté jusqu'au moment où une nouvelle carte personnelle du monde se constituera. Celle-ci lui permettra la réévaluation des hypothèses qui seront à la base du changement de conduite et d'un nouveau contrôle.

Chez lui, ce qui se produit c'est un changement d'ordre structural qui mène à de nouveaux modèles cognitifs d'interprétation du monde environnant (Siebert, op cit.: 28). Nous pouvons évoquer ici l'exemple d'un jeune étudiant roumain ayant un niveau moyen de maîtrise du français qui, étant en France il y a à peu près 20 ans, a demandé dans un magasin un « photo film ». La vendeuse, qui n'a pas compris l'intention initiale du jeune homme, se met à dialoguer avec celui-ci. Au moyen des paraphrases successives, ils sont arrivés ensemble à la conclusion qu'il s'agissait d'une « pellicule ». À retenir, dans ce contexte le rôle essentiel de la paraphrase dans la négociation du sens commun, négociation que nous avons déjà nommée co-signification.

Dans le contexte antérieurement évoqué, on ne peut pas affirmer qu'il s'agissait de la situation que Searle appelait « immanente », car celle-ci caractérise les réalités immuables qui ne changent pas d'une langue naturelle à l'autre.

3. Le perspectivisme et le dialogue des civilisations

Le contact constant entre les représentants des différentes cultures et civilisations est à la base de l'entente, de l'action commune qui valorise la subjectivité de chaque individu. Les subjectivités agissent de concert dans un monde globaliste.

Les hypothèses existentielles changent et s'adaptent aux particularités des sociétés d'accueil. L'exemple le plus pertinent de succès de la médiation est fourni par l'immigration. Celle-ci entraîne un besoin absolu d'adaptation de l'individu au nouveau milieu social et professionnel.

On invoque souvent le cas du Québec, une terre promise de la tolérance et du bien-être, une société multiethnique et multiculturelle. Les témoignages des immigrants refont en quelque sorte le trajet de leur réussite, d'une intégration active à la société d'accueil. Les autorités québécoises répondent aux exigences de la globalisation (plus exactement de son côté francophone). Elles ont participé à l'élaboration du CECRL, elles prennent en compte les résultats des examens d'évaluation standardisée du niveau de français comme le DELF et le DALF. De plus, à présent, les examens du type TEFaQ représente une autre manière, toujours standardisée, d'évaluer les compétences linguistiques et de communication de l'immigrant.

Nous allons analyser le témoignage d'un immigrant d'origine marocaine publié sur le site http://toutesnosorigines.gouv.qc.ca. Une analyse détaillée du discours de Mohamed el Khayat illustre à la fois les idées de Christian Puren (2012 : 175) sur la compétence co-culturelle et l'action d'*agir avec autrui* et ce que Searle (1997 : 21) appelle perspectivisme.

Après avoir évoqué ses premières années d'expérience québécoise et les grands enjeux associés à cette étape (notamment la nécessité de sortir, de « bosser »), il parle de son expérience d'associé à une affaire de plus en plus profitable, à côté de Denis Blais, fondateur d'une entreprise en informatique. La clé du succès chez les deux a été leur manière de cultiver la différence et d'en tirer profit.

L'immigrant avoue sa chance d'avoir rencontré son associé et d'avoir mis sur place une excellente affaire :

(5) Seulement, j'ai une autre vision, un autre angle… comment je vois les choses, les affaires, etc., l'intuition…, ce qu'on appelle le pif aussi n'est pas le même. Mais, si le pif québécois et le pif marocain arrivent aux mêmes conclusions, c'est impossible que ça ne marche pas. C'est un vrai québécois avec un vrai marocain. Ça a donné un Québécois « pure

BDD-V24 © 2014 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:50:15 UTC)

laine » avec un peu de Marocain et un Marocain pure laine avec un peu de Québécois, ça a donné un modèle québécois parfait.

(http://toutesnosorigines.gouv.qc.ca/l-associe, page consultée le 11.05.2014, 16h)

Et à propos de son adaptation au climat spécifique de la région, aux hivers québécois assez durs, Mohamed el Khayat affirme :

(6) La neige, c'est beau, quand on a des moyen de la regarder avec des yeux d'optimiste. Mais, quand on est malheureux, c'est une corvée de plus.

(*ibidem*)

Ces lignes illustrent très bien l'idée de contact culturel et civilisationnel. On se trouve devant un type supérieur de contact. Les barrières d'ordre langagier semblent être dépassées. On constate même une subtilité : le recours à une unité phraséologique stable - l'expression idiomatique *avoir du pif*. Cette structure est utilisée dans le contexte d'un parallèle entre deux civilisations : celle marocaine et, respectivement, celle québécoise. L'immigrant opère une contextualisation très inspirée de cette structure figée, en « distribuant » l'inspiration (le pif) entre les deux partenaires d'affaires.

Mais ce qui compte c'est le plan des mentalités. Le parallèle que le locuteur dresse est à inscrire dans la catégorie de ce que la perspective actionnelle définit par le syntagme *agir avec*. L'immigrant d'origine marocaine présente de manière symétrique la contribution de chacun des deux associés au succès de leur société. Et symétrique veut dire, dans ce cas, démocratique. Il résulte du discours de Mohamed el Khaya que la vision différente est une chance pour les affaires. Cultiver la différence c'est un signe de maturité spécifique aux pays pluriethniques qu'on appelle souvent, en utilisant une expression empruntée à l'anglais *melting pots*.

L'autre partie de ce discours est à mettre en rapport avec les différences essentielles en matière de perception de la vie et de la philosophie collective d'une communauté. Le fragment qui porte sur le climat met en évidence les grandes difficultés d'adaptation d'un immigrant aux conditions qu'offrent les pays d'accueil. Ces difficultés peuvent engendrer le pessimisme et il lui faut des années pour s'habituer à sa nouvelle vie.

4. Conclusions

Chaque communauté a ses propres systèmes sémiotiques et répond à sa propre catégorie de stimuli. On connaît bien le cas du chinois, langue dans laquelle ce qu'on appelle les salutations complémentaires, voire les rituels conversationnels de rencontre porte sur la famille d'un individu plutôt que sur sa propre personne. En d'autres termes, il est plus approprié d'entamer une interaction verbale par *Comment va votre famille ?* que par *Comment allez-vous ?*

Mais la société d'aujourd'hui est globaliste et la meilleure possibilité d'adaptation est non seulement une vie commune, mais aussi l'action collective qui implique l'enlèvement de toute barrière langagière ou des civilisations. Ce qui pose des problèmes ce ne sont pas les expressions que Searle appelle immanentes, qui sont acceptées quelles que soient les particularités individuelles ou nationales. Par contre, les expressions à valeur évaluative, axiologique, tout comme les énoncés qui tiennent au perspectivisme sont les grands enjeux de celui qui parle une langue moderne. Et c'est par le dialogue entre les individus et les cultures qu'on finit par s'entendre et agir de concert.

5. Bibliographie

1. *** **Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues Conseil de l'Europe – apprendre, enseigner, évaluer**, Division des Politiques Linguistiques, 2000, Didier.

2. Beck, U., **Die feindlose Demokratie,** Stuttgart, 1995.

BDD-V24 © 2014 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:50:15 UTC)

3. Ducrot, O., **Argumentation et persuasion** (preprint), Colloque *Énonciation et parti-pris,* Anvers.

4. Jakobson, R., *Essais de linguistique générale*, Éditions de Minuit, Paris, 1963.

5. Puren, C., *De l'approche communicative à la perspective actionnelle, et de l'interculturel au co-culturel*", pp. 173-194 *in* : **La France et la francophonie : stéréotypes et réalités. Image de soi, regard de l'autre**, Actes du colloque international Journées de la Francophonie, XVI^{e}édition, Iasi, 25-26 mars 2011, textes réunis par Felicia Dumas, Éditions Junimea, Iaşi (Roumanie), 2012.

6. Siebert H., **Pedagogie constructivistă**, Iaşi, Institutul European, 2002.

Sources électroniques

7. http://toutesnosorigines.gouv.qc.ca/l-associe, page consultée le 11.05.2014, 16h.

BDD-V24 © 2014 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:50:15 UTC)